

## COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

**Martin Koopmann et Stéphane Martens** (dir.), *L'Europe prochaine. Regards franco-allemands sur l'avenir de l'Union européenne*. Paris, L'Harmattan, Collection «Logiques politiques», 2008, 404 p., □ 33.25, ISBN 2296053963.

L'ouvrage dirigé par Martin Koopman et Stéphane Martens, fruit d'une réflexion menée à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire des Traités de Rome, tente de lancer un regard prospectif sur l'intégration européenne d'un point de vue français et allemand. Il ne s'agit pas d'une étude sur le poids et le rôle de la coopération franco-allemande dans différents domaines de l'action de l'Union européenne, mais d'un ensemble d'études retraçant les réussites et les défis du processus d'intégration européenne de même que l'évolution de la place de l'Europe dans le monde. L'intérêt principal de l'ouvrage collectif relève du fait que chaque chapitre tente d'allier une perspective rétrospective à une dimension prospective, analysant le présent pour se projeter dans la mesure du possible sur l'avenir. À cet égard, dans le contexte d'une Union Européenne à la croisée des chemins, tiraillée entre des tensions récurrentes liées aux dynamiques parallèles d'approfondissement et d'élargissement, cet ouvrage est particulièrement bienvenu pour établir un état des lieux de la construction européenne et de ses différentes politiques communes.

Dans un souci de cohérence, il se décline en quatre parties relatives à des thématiques complémentaires, permettant d'abord d'établir un travail de bilan et de rétrospective à travers les questions faisant l'actualité de l'Europe, puis de s'intéresser dans un second temps à l'UE à vingt-sept États membres et aux défis d'un élargissement inachevé. La troisième partie s'intéresse à la question du leadership dans l'UE alors que la dernière partie du livre porte sur la politique internationale et les défis extérieurs. D'une manière générale, en plus d'une préface d'Yves Bur et d'Andreas Schockenhoff, présidents du groupe d'amitié franco-allemand au sein de leurs Assemblées nationales respectives et d'un avant-propos, *L'Europe prochaine* se constitue de vingt et un chapitres, tous de très bonne qualité et écrits de manière rigoureuse, de telle sorte que la lecture de l'ouvrage est relativement plaisante. Il est néanmoins dommage qu'une conclusion globale ne permette pas de comparer les évolutions de long terme des politiques de l'Union européenne, ce qui n'altère néanmoins en rien la qualité de l'entreprise. Parmi les nombreux

éléments d'analyse fournis par les auteurs, certains méritent particulièrement d'être mis en avant.

En premier lieu, selon Martin Koopmann et Stephan Martens, bien que le « moteur » franco-allemand demeure indispensable dans le cadre de l'Europe élargie, il ne serait plus suffisant pour faire avancer les choses. Nombreux sont les auteurs qui s'accordent sur le constat d'une dynamique d'élargissement s'étant imposée sans approfondissement parallèle de l'Europe politique, et de manière plus préoccupante, sans renouveau du « projet européen » au-delà de la logique d'intégration économique et monétaire. Comme le souligne bien Reiner Marcowitz, l'UE semble en quelque sorte victime de son succès, puisque l'initiative en matière de politique européenne, fortement bureaucratisée et institutionnalisée, ne permet d'avancer qu'au prix de longues négociations et de procédures difficilement lisibles pour la majorité des Européens. Stéphane Martens évoque aussi au sujet des méandres de la constitution d'une identité commune, comment l'intégration européenne, touchant aujourd'hui au cœur des questions de souveraineté, fait apparaître des processus de renationalisation. Sylvain Schirmann montre de même comment la dynamique approfondissement/élargissement constitue un débat récurrent depuis les origines de l'intégration, la seconde logique s'étant le plus souvent imposée, reléguant peu à peu les idéaux fédéralistes originels. La dominance persistante des logiques intergouvernementales au sein de l'UE médiatise en quelque sorte ce mi-chemin entre les projets concurrents du supranationalisme et d'un unionisme sur la base des souverainetés nationales.

Le « malentendu constitutionnel » appréhendé par Joachim Schild permet de considérer le dilemme entre un processus continu de constitutionnalisation d'une part, et l'usage de la rhétorique de rupture d'autre part, ayant certainement insufflé à la Constitution une charge symbolique excessive. L'écart entre l'Europe prochaine réelle et l'Europe perçue par les citoyens demeure un élément récurrent qui soulève une série de paradoxes, par exemple lorsque Daniel Bach évoque l'« écart entre les attentes et les capacités » caractérisant la politique extérieure de l'Union, ou lorsque Emmanuel Decaux évoque la « diplomatie morale » de l'UE en matière de droits de l'homme, tiraillée entre déclarations d'intentions et *realpolitik*. Olivier Costa souligne un autre paradoxe relatif à la « parlementarisation inachevée » de l'UE, puisque le régime parlementaire demeure au centre des débats sur l'avenir institutionnel de l'UE alors même que Jean Monnet et ses collaborateurs préféraient des mécanismes de décisions non-majoritaires. Comme le montre bien les dernières élections européennes, le Parlement européen est d'ailleurs chaque fois plus puissant institutionnellement, déterminant une part croissante des

législations nationales à travers l'effet direct, même si paradoxalement, l'arène électorale européenne mobilise de moins en moins les citoyens de l'Europe unie.

Ainsi, en raison de l'éventail des thématiques traitées, et de la qualité de chaque chapitre, cet ouvrage permet de retracer les grandes avancées de l'intégration européenne depuis la signature des Traités de Rome, tout en faisant percevoir ses difficultés persistantes et en intégrant des argumentaires prospectifs relatifs à des scénarios futurs. *L'Europe prochaine* constitue donc une lecture stimulante et recommandable pour les européens et pour tous ceux qui s'intéressent aux tenants et aux aboutissants de la construction européenne.

*L'université libre d'Amsterdam*

Mathieu Petithomme

**Mathieu Petithomme** est titulaire d'un Master de relations internationales de l'université libre d'Amsterdam et d'un Master de sociologie politique de l'IEP de Paris. Il est actuellement doctorant en science politique à l'Institut Universitaire Européen de Florence, Italie.